

La dialectologie latine informatisée et la base de données *Computerized Historical Linguistic Database of Latin Inscriptions of the Imperial Age*

Silvia Tantimonaco
Université d’Oviedo, Espagne

Abstract The article presents computerized Latin dialectology, a method developed by the Budapest school based on the work of József Herman. It analyses “errors” in Latin inscriptions from the Imperial period to study regional varieties of Latin. The main tool is the *LLDB* database (lldb.elte.hu/en). The article also traces the history of research on provincial Latin and illustrates methodological advances through practical examples.

Keywords Latin Dialectology. Digital Humanities. Latin Epigraphy. Language of the inscriptions.

Sommaire 1 Introduction. – 2 Des questions théoriques. – 3 Histoire de la recherche et des méthodes. – 4 La base de données *LLDB* : brève présentation des fiches. – 5 Principales fonctions de la *LLDB*. – 6 Progrès de la Dialectologie Latine Informatisée. – 7 Conclusions.



Peer review

Submitted 2022-12-15
Accepted 2023-03-30
Published 2025-12-05

Open access

© 2025 Tantimonaco | 4.0



Citation Tantimonaco, Silvia (2025). “La dialectologie latine informatisée et la base de données *Computerized Historical Linguistic Database of Latin Inscriptions of the Imperial Age*”. *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, n.s., 1, 379-400.

DOI [10.30687/CG/9999-8882/2025/01/016](https://doi.org/10.30687/CG/9999-8882/2025/01/016)

379

1 Introduction

La dialectologie latine informatisée¹ est une méthode qui vise à contribuer à notre connaissance sur la diversification du latin au moyen de l'élaboration informatisée des données textuelles épigraphiques. Son origine remonte aux réflexions du philologue hongrois József Herman qui, entre la moitié des années 1960 et les années 2000,² a proposé une série de directives pour étudier avec profit les « latins vulgaires provinciaux », c'est-à-dire les variétés du latin parlé dans les différentes provinces de l'Empire romain.³ Dans les années suivantes, cette méthode a été mise à profit par son élève Béla Adamik, raison pour laquelle on peut parler à juste titre d'une « école hongroise » de dialectologie latine. Dans ce cadre, le projet le plus important qui a été mené par l'école hongroise est sûrement la base de données informatique *Computerized Historical Linguistic Database of Latin Inscriptions of the Imperial Age*, qui a permis d'appliquer la méthode en cause.⁴

2 Des questions théoriques

On doit poser d'abord une question théorique significative : peut-on parler d'une diversification territoriale du latin ? La réponse à cette question est sans aucun doute affirmative, en raison, avant tout, des résultats de la linguistique historique et de la géographie linguistique :⁵ la constatation que les langues indo-européennes vivantes se modifient dans le temps et dans l'espace ; le fait qu'elles sont influencées par les contacts avec d'autres langues ; et les exemples évidents des langues modernes qui ont été exportées au dehors de leur mère-patrie (bien que la compréhension mutuelle soit assurée, il y a bien sûr des différences entre l'anglais qu'on parle en

Cette publication fait partie du contrat RYC2021-030987-I, financé par MCIN/AEI/10.13039/501100011033 et par l'Union européenne « Next Generation EU/PRTR ». Elle a également été rédigée dans le cadre du projet HORIZON-ERC-2022-ADG no. 101098102. Je tiens à remercier Sabine Armani qui m'a aidée à améliorer ce texte en français, et je précise que je suis la seule responsable de sa version finale.

1 Sur la Dialectologie Latine, voir Alvar 1998.

2 Un résumé des discussions antérieures se trouve dans Herman 2000.

3 Voir Herman 1990 [1970], 29 : « Voici pour commencer deux définitions que je présente simplement comme des définitions de travail : a) je considère comme latin vulgaire la variante parlée du latin, parmi les couches non influencées ou peu influencées par l'usage littéraire et l'enseignement scolaire ; b) je considère comme latin provincial – il faudrait dire plutôt “comme latins provinciaux” – les variantes du latin vulgaire dans les diverses provinces de l'Empire ».

4 Sur ce projet, voir Adamik 2009.

5 Voir Väänänen 1983, 490 ; Herman 2000, 123.

Angleterre, aux États-Unis, au Canada ou en Australie, par exemple). Beaucoup de ces différences sont aussi toujours observables sur le plan sociologique, notamment l'existence d'argots qui varient selon l'âge, la profession ou la condition sociale des parlants. D'autre côté, les sources littéraires anciennes nous informent sur les variétés du latin :⁶ Cicéron mentionne, par exemple, la façon particulière de prononcer le latin typique des provinciaux, en l'appelant, avec mépris, *peregrina insolentia* ;⁷ il cite aussi le parler « archaïque » des femmes romaines, et il explique cette particularité par le fait qu'elles avaient des contacts sociaux réduits par rapport aux hommes.⁸ Pour toutes ces raisons, Väänänen a affirmé que « au départ, il y a l'axiome : le latin n'a pas pu ne pas se diversifier sur les plans diastratique, diatopique et diachronique ».⁹

Une deuxième question théorique est de savoir si on peut utiliser les sources épigraphiques pour étudier la diversification du latin et ses variétés : la réponse est, dans ce cas aussi, affirmative.¹⁰ En effet, depuis le XIX^e s., les données épigraphiques ont été utilisées dans la recherche linguistique comme sources de la langue authentique¹¹ car, dans la plupart des cas, elles n'ont pas été influencées par le style littéraire, ni contaminées par la tradition indirecte d'époque médiévale et moderne. De plus, les inscriptions sont généralement datables (au moins par siècles), localisables et liées au territoire où elles ont été découvertes, ce qui augmente leur valeur pour la recherche géolinguistique. Dans les meilleurs cas, les *corpora* épigraphiques présentent aussi des textes privés, comme les *instrumenta domestica inscripta*, qui montrent des registres non formalisés, spontanés et familiers du latin, ce qui facilite les recherches de sociolinguistique.¹² Il est vrai, par ailleurs, que cette typologie d'inscriptions est peu représentée, et que la langue des inscriptions lapidaires est souvent formulaire, répétitive, standardisée, avec des textes courts, abrégés

6 Voir Herman 1990 [1985], 71.

7 Cic. *De or.* 3.12.44: *Quare cum sit quaedam certa uox Romani generis urbisque propria, in qua nihil offendit, nihil displicere, nihil animaduertit possit, nihil sonare aut olere peregrinum, hanc sequamur, neque solum rusticam asperitatem, sed etiam peregrinam insolentiam fugere discamus.*

8 Cic. *De or.* 3.12.45: *Equidem cum audio socrum meam Laeliam - facilius enim mulieres incorruptam antiquitatem conseruant, quod multorum sermonis expertes ea tenent semper, quae prima didicerunt - sed eam sic audio, ut Plautum mihi aut Naeuum uidear audire.*

9 Väänänen 1983, 502. Voir Adams 2007, 1-2 : « It is surely paradoxical that Latin should have spawned a diversity of Romance languages and dialects and yet had no regional varieties itself ».

10 Sur cette question, voir surtout Adamik 2012.

11 Voir *infra*, le chapitre suivant.

12 Voir Herman 1990 [1965], 10-11.

et toujours identiques. Cependant, on rencontre dans ces documents beaucoup de « fautes »¹³ d'ordre grammatical ou orthographique qui peuvent être considérées comme des reflets de la langue parlée. Ces graphies fautives¹⁴ peuvent révéler les caractères les plus concrets du système linguistique et leur évolution dans le temps.

3 Histoire de la recherche et des méthodes

Un travail précurseur pour les études sur la diversification du latin est le livre de Schuchardt, *Der Vokalismus des Vulgärlateins*, publié en trois volumes à Leipzig entre 1866 et 1868.¹⁵ Dans cet ouvrage, le chercheur allemand a recueilli toutes les déviations, par rapport à la langue littéraire, concernant la quantité et la qualité vocalique documentées dans les sources directes – non seulement les inscriptions, mais aussi les chartes, glossaires et notices de grammairiens.¹⁶ C'est là l'œuvre qui a consacré l'expression « latin vulgaire » dans le monde académique.¹⁷ Peu après, en 1882, Sittl publia un autre travail, fondé plus concrètement sur les différences locales de la langue latine, avec une référence particulière au latin d'Afrique.¹⁸

Au début du XX^e s., beaucoup de travaux ont focalisé leur attention sur les caractères régionaux du latin, encouragés, entre autres choses, par la publication des premiers volumes du *Corpus inscriptionum Latinarum* (Berlin, 1863)¹⁹ et des premières collections d'inscriptions paléochrétiennes, comme par exemple les *Inscriptiones Hispaniae Christianae* (Berlin, 1871).²⁰ Dans ce cadre, il convient de citer, au moins, la monographie de Pirson sur la langue des inscriptions latines de la Gaule,²¹ celle de Carnoy sur le latin d'Espagne d'après

13 On utilise les mots « faute » ou « erreur » de façon conventionnelle pour indiquer toute déviation par rapport au latin documenté dans les sources littéraires. Voir aussi la note suivante.

14 Voir Herman 1990 [1965], 16: « Nous employons le mot *graphie* par abréviation pour “graphie contraire à la norme classique et susceptible de révéler des caractéristiques phonétiques de la langue parlée” ».

15 Schuchardt 1866-68.

16 Voir Väänänen 1983, 483-4 ; Gaeng 1987, 77.

17 Voir Väänänen 1983, 483. Cette définition a été utilisée peu après dans Mohl 1899 ; voir Väänänen 1983, 484-6.

18 Sittl 1882. Voir Gaeng 1987, 77.

19 Voir Väänänen 1983, 484.

20 Il est intéressant de noter que le premier volume du *CIL* et la collection des *IHC* présentent déjà un *index grammaticus* final.

21 Pirson 1901.

les inscriptions²² ou celle de Skok sur les vulgarismes des inscriptions de la Dalmatie romaine.²³

Quant à la méthode employée par ces chercheurs, il s'agissait de classifier toutes les erreurs documentées dans les inscriptions à la façon d'une « grammaire des fautes »²⁴ selon les divers niveaux d'analyse de la langue : phonétique, morphologie, syntaxe et lexique. Cependant, les résultats qu'ils ont obtenus sont décevants du point de vue de l'identification de variétés régionales, puisque, comme Schuchardt l'avait déjà observé, « dans les monuments de toutes les régions, le latin vulgaire apparaît toujours le même ».²⁵ En effet, la plupart des fautes enregistrées se répètent plusieurs fois dans les différents *corpora* épigraphiques, par exemple, la chute de consonnes finales (comme *-m* et *-s*) ou la confusion de voyelles (comme celle de *e* avec *i* ou celle de *o* avec *u*), la seule exception à cette monotonie étant représentée par quelque *hapax*, surtout dans le domaine lexical et anthroponymique.²⁶ Voilà pourquoi Pirson était amené à conclure que « les résultats obtenus en ce point sont peu importants ».²⁷

Une deuxième vague de travaux se produit après 1960.²⁸ Elle suit la publication du livre de Väänänen qui porte sur la riche documentation des graffiti de la ville vésuvienne de Pompéi,²⁹ où, pour la première fois, l'analyse des phénomènes vulgaires « va dans le sens, dans la direction de la transformation du latin en langues romanes ».³⁰ On rencontre à cette époque beaucoup d'ouvrages de caractère descriptif, comme ceux de Mihăescu sur la langue latine des provinces danubiennes,³¹ de Stati sur le latin de la Dacie et de la Scythie Mineure,³² ou les recherches de Zamboni sur le latin de

22 Carnoy 1906.

23 Skok 1915.

24 Voir Herman 1990 [1978], 37.

25 Schuchardt 1866, 77 : « Dieses (*scil. das rustike Latein*) erscheint auf den Denkmälern aller Gegenden eigentlich immer ein und dasselbe ».

26 Voir Herman 1990 [1965], 11 ; 1990 [1985], 66-7.

27 Pirson 1901, 324. Sur les résultats négatifs des premiers chercheurs, voir Adamik 2009, 12 ; 2012, 125.

28 Voir Herman 2003, 13.

29 Väänänen 1966. Cette œuvre fut à l'origine une thèse doctorale parue à Helsinki en 1937. Elle fut rééditée sous une forme augmentée à Berlin en 1958 et réimprimée, avec quelques corrections, toujours à Berlin, en 1966, voir Herman 2003, 7.

30 Herman 2003, 8.

31 Mihăescu 1960. Il y a aussi une traduction française de ce livre, Mihăescu 1978.

32 Stati 1961.

la *Venetia et Histria*³³ et de Acquati sur le vocalisme des inscriptions africaines.³⁴

Plusieurs travaux ont également été publiés dans les années 2000, suivant encore la méthode traditionnelle de la grammaire des fautes. C'est là une troisième vague de la recherche sur les latins provinciaux, qui comprend, par exemple, la monographie de Lupinu sur le vocalisme de la Sardaigne romaine,³⁵ celle de Galdi sur la morphosyntaxe nominale des inscriptions de la partie orientale de l'Empire³⁶ ou celle de Beu-Dachin sur la langue latine des inscriptions de Dacie.³⁷

Les années 1960 ont connu, cependant, une révolution méthodologique importante en ce qui concerne le traitement des graphies fautives. Les propositions du chercheur américain Paul Gaeng,³⁸ d'une part, et celles de József Herman, d'autre part, reposent sur le constat que ces graphies se retrouvent dans les différents *corpora* régionaux selon des fréquences variables, ce qui indique l'existence d'une variation dans l'apparente homogénéité du latin vulgaire.³⁹ En particulier, la méthode de l'école américaine⁴⁰ consiste à compter la quantité de fautes enregistrées dans chaque région considérée et à la mesurer par rapport au nombre de graphies correctes documentées dans le même *corpus*, en appliquant une

33 Zamboni 1965-66; 1967-68; 1969.

34 Acquati 1971.

35 Lupinu 2000.

36 Galdi 2004.

37 Beu-Dachin 2014.

38 Gaeng 1968 ; 1977 ; 1984.

39 Voir Gaeng 1968, 26: « Even a cursory reading of inscriptional material from various areas will show a rather striking orthographic unity [...]. Furthermore, since deviations are seldom limited to a particular area, it would seem that the only way in which a meaningful analysis could be made is by determining the frequency of occurrence of certain "mistakes" in one region as against another »; Herman 1990 [1970], 30-1: « Il est évidemment vrai que ces faits se retrouvent dans toutes les provinces, ce qui les rend à première vue impropre à servir de base à une étude sur la différentiation territoriale du latin ; il est vrai aussi, cependant, que ces faits se retrouvent dans les diverses provinces selon des répartitions statistiques différentes, ce qui indique en soi une certaine différenciation territoriale. Il nous semble qu'une étude statistique détaillée des "vulgarismes" se trouvant dans les documents localisables, donc essentiellement dans les inscriptions, peut fournir un tableau des débuts de la fragmentation linguistique des territoires latinisés ».

40 La méthode de Gaeng a été suivie par ses disciples, Omelchenko (1977) et Barbarino (1978).

proportion mathématique⁴¹ les différentes régions de l'Empire sont ensuite comparées les unes avec les autres.⁴²

De son côté, le philologue hongrois s'oppose à cette méthode.⁴³ À son avis, le fait d'établir le nombre absolu d'une graphie fautive ou de la calculer par rapport au nombre de graphies correctes ne peut pas donner des informations d'ordre dialectologique, mais seulement des indications d'ordre culturel. Selon Herman, la relation ainsi établie dépend de facteurs extralinguistiques, comme les niveaux d'alphabétisation de la population, la densité épigraphique, et la qualité des officines épigraphiques locales.⁴⁴ Il affirme que : « Il vaut donc mieux calculer la proportion entre le nombre des fautes d'un type donné et le nombre total des fautes, ou bien la proportion entre plusieurs types des fautes confrontés l'un à l'autre ».⁴⁵ De cette façon, se dessine ce qu'Herman appelle le « profil » dialectal de chaque territoire.⁴⁶ Cependant, « il ne faut pas s'attendre à trouver, entre les différents latins provinciaux, des divergences spectaculaires » mais plutôt « des divergences plus fines [...] des tendances d'évolution amorcées et préparant une différentiation plus nette [...] les premières fissures dans un domaine linguistique homogène ».⁴⁷

41 La formule appliquée pour calculer les pourcentages est « déviations : déviations + formes correctes = x : 100 », voir p.e. Gaeng 1968, 67.

42 Voir Gaeng 1968, 26-7: « Hence, it seemed to us that the most reliable method of analyzing our inscriptive material would be to count all occurrences of each individual phenomenon we propose to study according to classical Latin standards and deviations therefrom [...] and the extent of deviations is then compared among the various areas, together with percentage figures, whenever the numbers of examples seems to justify the application of such procedure »; 1984, 4-5: « Our method of analysis consists of counting all occurrences of a given linguistic phenomenon according to its conformity with Classical Latin orthographic and grammatical standards and deviations therefrom. The ratios thus obtained are then compared among the various areas under investigation to see what, if any, interferences may be drawn as to the degree to which deviant forms reflect significant transformations [...] as well as possible regional differences ».

43 Sur la différence substantielle entre les deux méthodes, voir Gaeng 1987, 80. La méthode d'Herman, critiquée par Adams (2007), a été défendue dans Adamik 2012.

44 Voir Herman 1990 [1978], 36 : « [...] Les différences dans le nombre absolu de telle ou telle graphie ne constituent pas en elles-mêmes des indices de dialectisation ; elles sont en corrélation avec les variations de la densité épigraphique, avec la présence ou l'absence de telle ou telle catégorie d'inscriptions ou simplement avec les particularités du formulaire local. Les procédés de calcul destinés à dégager l'importance numérique relative des graphies (proportion entre le nombre des fautes et celui des pierres considérées, ou rapport entre les transcriptions fautives et les transcriptions "correctes" du même phonème) n'ont guère conduit plus loin, car les différences ainsi démontrées ne témoignent d'une manière certaine que de différences extralinguistiques : variations du niveau culturel, qualité professionnelle inégale des ateliers de graveurs ». Quant à la « proportion entre le nombre des fautes et celui des pierres considérées », il s'agit ici d'une référence à la méthode employée dans Politzer 1952.

45 Voir Herman 1990 [1985], 70.

46 Herman 2000, 126.

47 Herman 1990 [1965], 12. Sur ce point, voir aussi Alvar 1998, 146 ; Adamik 2009, 13.

Par exemple, pour analyser la fréquence relative de la confusion entre *B* et *V* sur le littoral adriatique, en tant que possible phénomène dialectal,⁴⁸ Herman utilise comme terme de comparaison la graphie *S* pour *NS*, qui apparaît de façon systématique dans les *corpora* épigraphiques de l'Empire. Ce phénomène phonétique est réel et, pour cela, peut fonctionner « comme “étalon” commun » ou « unité de mesure ».⁴⁹ De cette manière, le chercheur est capable de différencier trois zones dialectales : une première zone (zone 1), conservatrice, où la proportion des confusions graphiques *B ~ V* par rapport à *NS ~ S* est inférieure à 10 % ; une deuxième zone (zone 2), où cette confusion est comprise entre 10 et 50 % ; et une troisième zone (zone 3), novatrice, où cette confusion dépasse les 50 % [fig. 1].

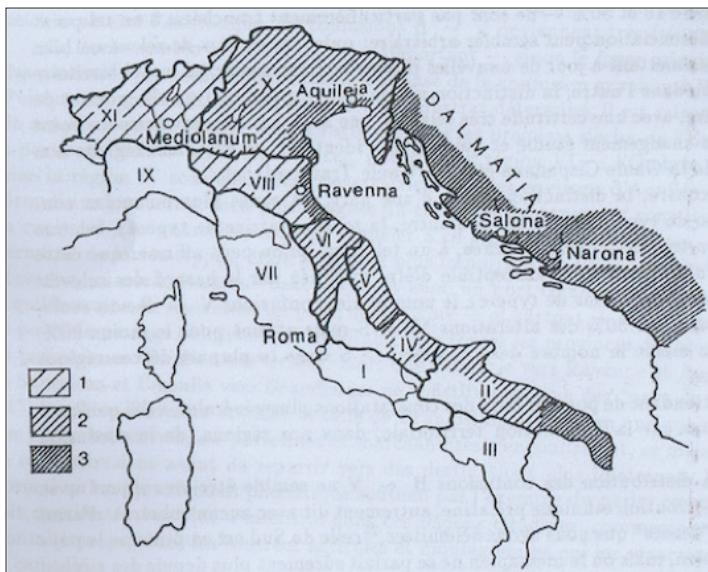


Figure 1 La confusion *B ~ V* sur le littoral adriatique: zones 1-3 (Herman 1990 [1972], 132)

Ces dernières années, la méthode d'Herman a été efficacement appliquée au traitement de certains aspects du latin vulgaire et des latins provinciaux, y compris la confusion entre *B* et *V* selon leur différente position dans les mots.⁵⁰ En plus, des études très récentes basées sur des procédures statistiques plus rigoureuses (comme le

⁴⁸ Sur le même sujet, voir Adamik 2017a ; 2017b.

⁴⁹ Herman 1990 [1971], 131.

⁵⁰ Voir Adamik 2017b.

test binomial, le test du χ^2 de Pearson ou les modèles log-linéaires) ont montré que les résultats obtenus en utilisant la méthode d'Herman sont essentiellement corrects, bien que perfectibles.⁵¹

4 La base de données LLDB : brève présentation des fiches

En 1991, dans un petit écrit intitulé « Late Latin Data Base Guidelines for Data Collection »,⁵² Herman a élaboré une série de lignes directrices pour la création d'une base de données des fautes épigraphiques qui permet l'application à grande échelle de sa méthode.⁵³ En 2006, un an après le décès d'Herman, Adamik a pu réaliser le projet *Computerized Historical Linguistic Database of Latin Inscriptions of the Imperial Age*, qu'on dénommera ci-après par l'acronyme *LLDB*.⁵⁴ Aujourd'hui encore, presque 20 ans plus tard, il s'agit d'une idée dont l'originalité et l'importance dans le domaine des humanités numériques sont démontrées par l'absence quasi totale d'autres bases de données spécifiquement dédiées à l'étude de la langue des inscriptions.⁵⁵

La *LLDB* peut être consultée librement en hongrois ou en anglais sur le site lldb.elte.hu. L'équipe de recherche se compose, en plus du chercheur principal, de 4 collaborateurs (nous y compris) et de 34 collecteurs de données de diverses nationalités. Pour le moment (21/12/2022), la *LLDB* a recueilli 133 736 données en provenance de tous les territoires de l'Empire romain à partir de 62 335 inscriptions, datées entre la deuxième moitié du I^e s. av. J.-C. et le VIII^e s. apr. J.-C. environ.⁵⁶ Les collecteurs de données travaillent à partir des *corpora* épigraphiques et des bases de données épigraphiques en ligne. Ils lisent attentivement les textes des inscriptions, en les révisant avec

51 Voir Papini 2022. Je remercie l'auteur de m'avoir permis de lire son article en avant-première.

52 Disponible en ligne : http://lldb.elte.hu/wp-content/uploads/2018/02/Herman_Late-Latin-Data-Base_Guidelines.pdf.

53 Voir Adamik 2009, 14.

54 Voir Adamik 2009, 15.

55 Il convient de mentionner l'existence d'au moins une autre base de données similaire, appelée *CLASSES* (*Corpus pour les études sociolinguistiques latines sur les textes épigraphiques*), qui est toutefois plus circonscrite géographiquement que la *LLDB* et qui est axée depuis le début sur la sociolinguistique, voir: <http://classes-latin-linguistics.fileli.unipi.it>.

56 Pendant la rédaction de cet article, l'équipe de recherche hongroise a reçu un prestigieux projet européen « ERC Advanced Grant », par lequel la base de données est actuellement mise à jour pour inclure les documents en papyrus et en parchemin jusqu'au début de la période médiévale (voir : <https://nytud.hu/en/tender/digital-latin-dialectology-diladi-2>).

des photographies (quand c'est possible) et ils enregistrent dans la LLDB toutes les anomalies d'ordre grammatical ou graphique qui y sont documentées. Cependant, il s'agit d'un travail toujours en devenir, qui se nourrit de nouvelles publications épigraphiques, révisions de lectures déjà publiées, etc. Il y a beaucoup de régions qui sont à un stade d'élaboration particulièrement avancé, comme la Vénétie et l'Istrie, la Bretagne, la Gaule, la Pannonie, la Lusitanie et l'Espagne Citérieure.

La LLDB se conforme à toutes les fautes épigraphiques trouvées: pour chaque erreur détectée dans une inscription, on réalise une fiche virtuelle, qui suit un modèle normalisé [fig. 2].⁵⁷

LLDB-number:	LLDB-38956
Code:	e > I
Alternative code:	nom. sg. -IS pro -es
Relevant text:	MILIS
Classical text:	miles
Bibliography:	title: RAP ⁵⁷ , volume: , fascicle: , inscription number: 197, line number: 5
Equivalent Bibliography:	title: AE ⁵⁸ , volume: 1896, fascicle: , inscription number: 2, line number: 5 Ø
Localization	Province Lusitania, City/Place Civitas Igaeditanorum
Date:	AD 101 AD 200
Type of inscription	non-christian, prose, private, object bearing the inscription: stone
Evaluability factors:	
Remark:	= EE-08-02, 00015 = D 04510 = AE 2013, +00757 = AE 2016, +00644 = Materiaes-2021-47. Same dedicant as in EE-08-02, 00014 (cfr. LLDB-38953).
Collector:	Tantimonaco, Silvia
Checking:	Checked by the collector
	Data form approved by the Principal Investigator

Figure 2 Une fiche de la LLDB

La donnée est isolée au niveau textuel et reproduite, en lettres capitales et en respectant la mise en page originale, dans la fenêtre appelée RELEVANT TEXT (ici par exemple : | MILIS |),⁵⁸ tandis que dans le champ CLASSICAL TEXT correspondant, on reproduit la forme telle qu'elle devrait apparaître selon la norme classique, sans tenir compte des lignes et en lettres minuscules (ici : miles). La classification typologique de la donnée apparaît dans la section appelée CODE (ici : voyelle e brève atone remplacée par I). Au cas où une donnée se prête à une interprétation alternative, par exemple, phonologique et morphologique en même temps, le collecteur a

⁵⁷ Tous les détails dans le *Guidelines for Data Collection*: https://lldb.elte.hu/admin/doc_guidelines.php. Voir aussi Adamik 2009, 16-20.

⁵⁸ Les barres indiquent le début et la fin de la ligne.

également la possibilité d'utiliser le champ ALTERNATIVE CODE, qui fonctionne de la même façon que le champ CODE (ici : *nominatiuus singularis -IS pro -es*). Pour chaque donnée, on trouvera une référence bibliographique dans la fenêtre BIBLIOGRAPHY (ici : RAP 197, ligne 5)⁵⁹ et EQUIVALENT BIBLIOGRAPHY, où généralement on indique la référence au *CIL* ou bien à l'Année Épigraphique (ici : AE 1896, 2, ligne 5), afin de permettre au système de détecter les doublons, pour éviter la répétition des données.

La section appelée LOCALIZATION sert à localiser géographiquement l'inscription qui contient la donnée. On y indique le nom de la province (ici : *Lusitania*), le toponyme antique de l'*oppidum* (ici : *Civitas Igaeditanorum*), et on dit éventuellement si l'inscription a été trouvée dans l'*ager/territorium* de la cité, ou si elle vient d'ailleurs. La datation de chaque inscription se trouve dans le champ DATE. Elle peut être indiquée soit de manière précise, par les années, soit avec une chronologie plus large, par dizaines ou centaines d'années (comme ici : 101-200 apr. J.-C.) ; il y a aussi la possibilité de laisser en suspens la datation, en sélectionnant CANNOT BE ESTIMATED PROVISIONALLY. De la même façon, il est possible d'indiquer si la datation a été estimée personnellement par le collecteur.

Les caractères formels de l'inscription apparaissent dans le champ appelé TYPE OF INSCRIPTION, où on indique s'il s'agit d'une inscription chrétienne ou non (comme dans ce cas), s'il s'agit d'un texte en vers ou en prose (comme dans ce cas), d'un document public ou privé (comme dans ce cas), et on décrit le matériau (ici : pierre). Les autres éléments considérés comme utiles pour l'interprétation particulière du phénomène enregistré apparaissent dans la section EVALUABILITY FACTORS : ici, on a la possibilité de signaler si l'inscription est perdue, si elle présente une lacune ou des difficultés de lecture ou, encore, si les personnes mentionnées dans le texte déclarent leur appartenance à des groupes ethniques spécifiques (par exemple, s'ils indiquent une *origo*). En plus, dans le champ REMARK le collecteur est libre d'écrire tout type de commentaire sur l'inscription, sur la bibliographie ou directement sur la donnée considérée. On a aussi une fenêtre très importante, appelée FORTASSE RECTE, que l'on sélectionne quand la donnée, pour différentes raisons, n'est pas sûre, par exemple si l'inscription est connue par une tradition indirecte peu fiable.

Toutes les fiches enregistrées dans la LLDB reçoivent un code numérique pour leur identification (ici : LLDB-38956), qui contribue à la détectabilité des données, en facilitant également leur mention dans les travaux scientifiques et leur interopérabilité. De plus,

⁵⁹ Pour les abréviations des corpora épigraphiques: https://lldb.elte.hu/admin/abbrev_bibl.php.

les fiches sont révisées plusieurs fois avant d'être formellement acceptées: la première fois, elles sont révisées par le collecteur, qui, 24 heures après la création du formulaire, peut sélectionner la fenêtre CHECKING; elles sont ensuite révisées aussi par les collègues qui travaillent comme collecteurs et finalement par le responsable principal du projet, qui peut approuver définitivement les données.⁶⁰ Une fois qu'une fiche virtuelle a été créée, elle est mise tout de suite en ligne et devient accessible aux utilisateurs.

5 Principales fonctions de la LLDB

Un aspect très important des fiches *LLDB* est qu'elles possèdent un lien direct avec la base de données *EDCS*,⁶¹ qui permet d'avoir accès au texte complet de l'inscription qui contient la donnée consultée, et aussi éventuellement de la visualiser au moyen d'une image photographique. Il suffit de cliquer sur l'image en forme de chaîne pour ouvrir la fiche *EDCS* correspondante [fig. 3].

Figure 3 Le lien direct de la LLDB avec l'*EDCS*

De plus, on a aussi la possibilité de visualiser d'un seul coup toutes les données qui ont été recueillies à partir d'une seule inscription, si on clique sur le mot « Bibliography » qui s'affiche en bleu sur l'écran. Par exemple, pour l'inscription votive *CIL II², 5, 309*,⁶² on a trois données, notamment la forme *DAEVAE* pour *Deuae* (une erreur orthographique dans le nom d'une divinité celtique),⁶³ la forme *COMSE* pour *Compse*

⁶⁰ L'information concernant l'opération de « checking » (qui apparaît dans la figure 2) est visible dans les fiches seulement lorsqu'on effectue un « log-in » privé dans la base de données. Comme l'on peut voir dans l'image suivante [fig. 3], elle n'est pas visible avec un simple « free-guest log-in ».

⁶¹ Banque des données Clauss-Slaby : <https://db.edcs.eu/>

⁶² *CIL II², 5, 309 = AE 1983, 541 (Iagrum, Baetica): Dominae / D{a}euae Valeria / Com<p>se animo / l'i**b**ens u(otum) s(oluit).*

⁶³ Voir A.U. Stylop in *CIL*, 85.

(une graphie phonétique qui reflète la simplification d'un groupe consonantique dans un *cognomen* grec)⁶⁴ et la forme *LYBENS* pour *libens* (qui rend, peut-être, une prononciation labialisée de /i/) [fig. 4].⁶⁵

Sum of the hits: 3 Sum of the inscriptions: 1							
LLDB- id ↑	Bibliography (title, volume, fascicle, line number)	Equivalent Bibliography (title, volume, fascicle, line number)	Relevant text	Collector	Date of recording	Actions	
1. LLDB-134360	CIL (2, 5, 309, 2)	AE (1983, , 541, 2)	DAEVAE	Tantimonaco, Silvia	20220607 16:29		
2. LLDB-133570	CIL (2, 5, 309, 3)	AE (1983, , 541, 3)	COMSE	Tantimonaco, Silvia	20220519 17:41		
3. LLDB-133569	CIL (2, 5, 309, 4)	AE (1983, , 541, 4)	LYBENS	Tantimonaco, Silvia	20220519 17:40		

Figure 4 Ensemble de données documentées dans l'inscription CIL II², 5, 309

La fonction « Export » qui apparaît dans la section « Ext[ended] Search » permet d'exporter les dossiers en fichiers Word [fig. 5].

The screenshot shows the 'Computerized Historical Linguistic Database of Latin Inscriptions of the Imperial Age' interface. The 'Ext. Search' tab is active. The search parameters are set to 'ID, Text' (selected), 'Code', 'Bibl.', 'Loc.', 'Date', 'Type', 'Evalubility', 'Remark', and 'Collector'. The 'Text' field contains 'LLDB-number' and the 'Type' field contains 'Relevant'. A red box highlights the 'Export' button. Below the search bar, there are links for 'Code 1', 'Diagram', 'Diagram2', and 'Charting help'. The search results area displays the following information:

- Sum of the hits: 3
- Sum of the inscriptions: 1

Figure 5 La section « Ext[ended] Search » de la LLDB avec la fonction « Export »

64 Voir Solin 2003, 761.

65 Voir p.e. Allan 1978, 59.

On peut choisir si, pour chaque donnée, on veut copier dans Word l'information complète de la fiche virtuelle ou seulement certains de ses champs, ou encore une version réduite préétablie [fig. 6].

LLDB-133569: i > Y / litterae Graecae, | LYBENS = libens, CIL 2, 5, 309, 4 = AE 1983, 541, 4, Baetica, Igabrum, from the year AD 51 to the year AD 200.

LLDB-133570: ps > S / SS, | COMSE = Compse, CIL 2, 5, 309, 3 = AE 1983, 541, 3, Baetica, Igabrum, from the year AD 51 to the year AD 200.

LLDB-134360: é > AE / é: > AE, | DAEVAE = Devae, CIL 2, 5, 309, 2 = AE 1983, 541, 2, Baetica, Igabrum, from the year AD 51 to the year AD 200.

Figure 6 Exportation des données dans un fichier Word (« Reduced Export »)

La fonction sans doute la plus importante de la *LLDB* est celle qui permet d'effectuer des recherches croisées, par niveaux linguistiques, par phénomènes, par provinces, par chronologies, etc. À partir de là, on peut sélectionner l'option « Diagram » (visible dans la figure 5) pour élaborer des graphiques de différents formes et couleurs qu'on peut utiliser pour ses travaux de dialectologie latine, en suivant les indications méthodologiques d'Herman, ou pour ses propres recherches linguistiques [fig. 7].⁶⁶

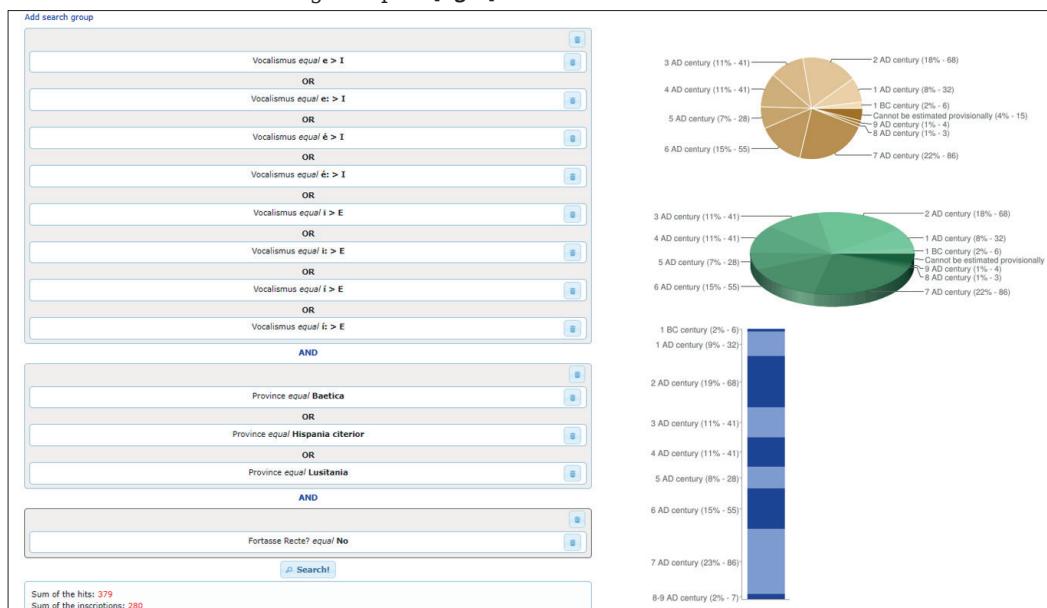


Figure 7 Recherche croisée sur la confusion entre /e/ et /i/ dans les inscriptions des provinces hispaniques et divers graphiques qui montrent la chronologie des données

⁶⁶ Sur les fonctions de recherche et l'élaboration des graphiques avec la *LLDB*, voir Adamik 2009, 20 ; 2016, surtout.

Autre outil très important de la LLDB, c'est la possibilité de créer des cartes géolinguistiques à partir de la liaison directe de la base de données avec Google Maps, en sélectionnant l'option « Mapping » (visible dans la figure 5). On peut chercher une graphie précise et voir comment elle se répartit sur le territoire de l'Empire romain. Par exemple, dans le cas de la forme archaïsante *SIBEI* pour *sibi*, il est intéressant d'observer qu'elle se concentre surtout en Italie centrale et en Vénétie et Istrie, ce qui peut indiquer un usage privilégié de cette graphie dans les officines épigraphiques locales [fig. 8].⁶⁷

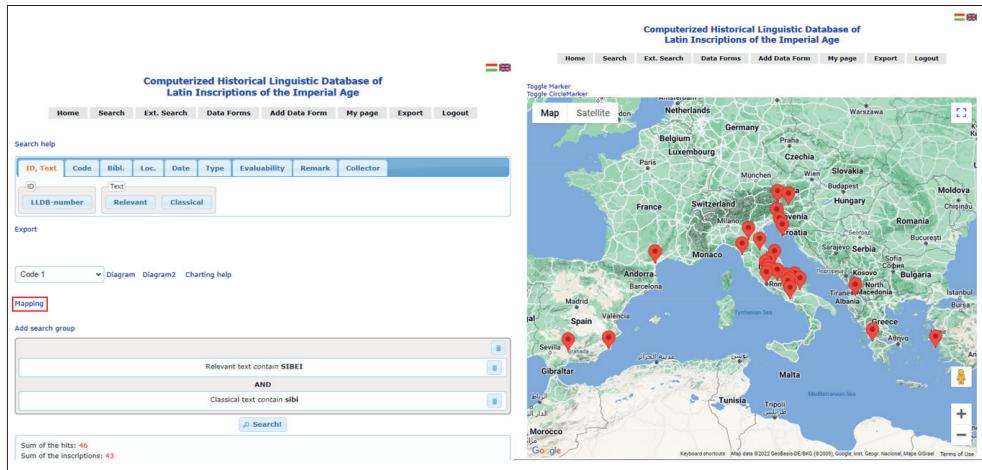


Figure 8 Recherche sur la distribution territoriale de la graphie *SIBEI* pour *sibi* et élaboration d'une carte avec la LLDB

6 Progrès de la Dialectologie Latine Informatisée

Au cours de la dernière décennie, les membres du projet ont utilisé la LLDB pour étudier la diversification territoriale du latin selon la méthode d'Herman.⁶⁸ Cela a permis d'accomplir des progrès significatifs en matière de Dialectologie Latine.

67 Sur la valeur graphique (et non phonologique) des archaïsmes documentés dans les inscriptions latines, voir Tantimonaco 2019, 159 particulièrement (pour la forme *SIBEI*).

68 La liste complète des travaux produits dans ce cadre peut être consultée sur la page principale du projet, dans la section « Publications » : <https://lldb.elte.hu/en/publications/>. De plus, entre 2016 et 2025, Adamik a organisé 8 éditions du colloque international intitulé *Workshop on Computational Latin Dialectology (WCLD)*. La liste complète des colloques qui ont eu lieu jusqu'à présent est consultable dans la section « Events » : <https://lldb.elte.hu/en/events/>.

Par exemple, en 2014, Adamik a analysé l'évolution du système casuel, en comparant la fréquence avec laquelle les cas sont confondus dans les inscriptions d'époque « précoce » (jusqu'au III^e s. apr. J.-C.) et « tardive » (jusqu'au VIII^e s.) dans cinq provinces de l'Empire (*Moesia Inferior*, *Moesia Superior*, *Dalmatia*, *Venetia et Histria* et *Gallia Narbonensis*).⁶⁹ De cette manière, il a interprété l'augmentation progressive des confusions entre le génitif et le datif documentée par les inscriptions de Dalmatie [fig. 9] comme une anticipation du système linguistique roumain – la langue néolatine des Balkans qui, aujourd'hui encore, maintient pour les noms féminins une distinction entre le cas direct nominatif/accusatif et le cas oblique génitif/datif.⁷⁰

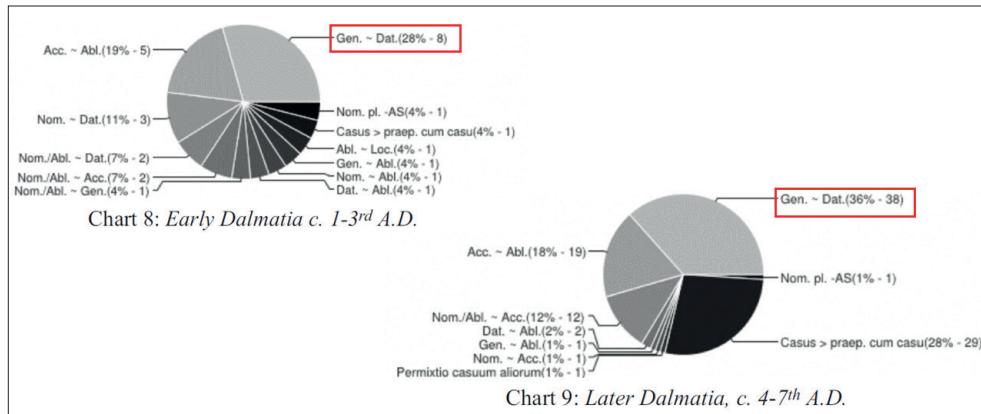


Figure 9 Confusion des cas en Dalmatie dans une perspective diachronique (Adamik 2014, 651-2)

Il y a aussi une confusion manifeste entre le génitif et le datif en Narbonnaise, mais cette tendance décline significativement au cours du temps. Au contraire, on observe dans cette province à l'époque tardive une confusion plus marquée entre l'accusatif et l'ablatif et une autonomie évidente du nominatif (qui ne se confond jamais avec l'accusatif) [fig. 10]. Cette situation reflète la flexion bi-casuelle du français et de l'occitan anciens, qui possédaient un cas séparé pour le nominatif et un autre cas pour l'accusatif, le génitif, le datif et l'ablatif.⁷¹

69 L'auteur fait la distinction entre « Early Empire » et « Later Empire », voir Adamik 2014, 645.

70 Voir Adamik 2014, 658.

71 Voir Adamik 2014, 659.

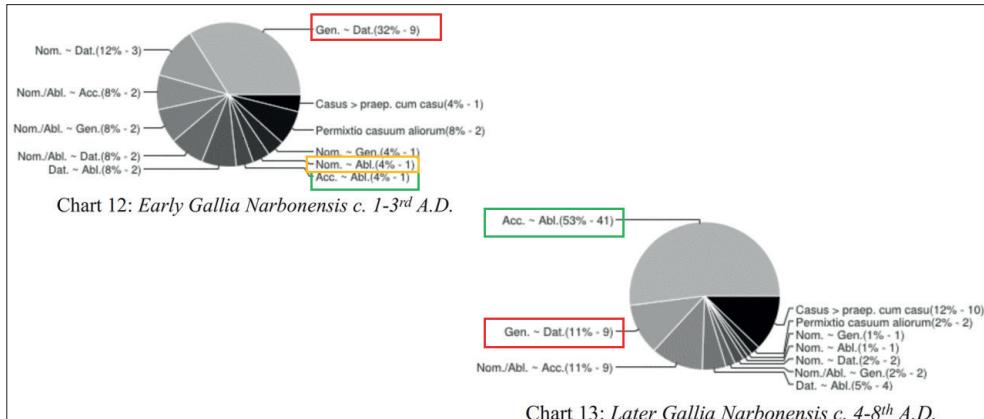


Figure 10 Confusion des cas en Gaule Narbonnaise dans une perspective diachronique (Adamik 2014, 655-6)

Parfois, les analogies entre les phénomènes documentés dans les inscriptions romaines et dans les langues néolatinées sont trompeuses. En 2020, nous avons réalisé une recherche qui avait pour sujet la dégémimation consonantique, qui se rencontre souvent dans les textes épigraphiques.⁷² Puisque toutes les variétés romanes parlées ont perdu les géminées latines à l'exception du Sarde, de l'Italien et des dialectes de l'Italie centre-méridionale,⁷³ notre objectif était de vérifier si les dégéminations documentées dans les inscriptions pouvaient être considérées comme des anticipations des développements postérieurs – une théorie défendue en 1972 par Kiss, qui avait calculé le nombre des graphies fautives par rapport au nombre total des inscriptions de chaque *corpus* analysé.⁷⁴ Dans cette perspective, nous avons comparé la fréquence relative des dégéminations consonantiques, non seulement avec celle des duplications (c'est-à-dire, avec le phénomène opposé),⁷⁵ mais aussi avec celle de la chute de consonnes finales (un phénomène typique du latin vulgaire, qui s'est consolidé dans les langues néolatinées et qui peut donc servir comme « unité de mesure ») et avec la confusion entre *B* et *V* (qui, comme l'on a vu, est caractéristique surtout de certaines régions de l'Empire).⁷⁶ D'une manière remarquable, selon notre étude, les dégéminations consonantiques n'augmentent pas

⁷² Voir Tantimonaco 2020.

⁷³ Voir Lausberg 1976, 406-7.

⁷⁴ Kiss 1972, 76.

⁷⁵ Voir p.e. LLDB-93870.

⁷⁶ Sur ce sujet, voir Adamik 2017b.

dans une perspective diachronique ; au contraire, elles diminuent dans tous les territoires considérés [fig. 11].

Province	Degemination		Trend		Duplication		Trend		Loss of final consonants		Trend		B/V confusion		Trend		100%			
	Period	Early	Late	E > L	Early	Late	E > L	Early	Late	E > L	Early	Late	E > L	Early	Late	E > L	Early	Late	Total	
Hispania	43% (224)	17% (48)	↓	10% (54)	5% (13)	↓	44% (233)	61% (172)	↑	3% (14)	17% (48)	↑	525	281	806					
Northern Italy	21% (23)	16% (49)	↓	26% (29)	5% (14)	↓	44% (49)	56% (175)	↑	9% (10)	23% (72)	↑	111	310	421					
Central-Southern Italy	17% (102)	11% (37)	↓	6% (37)	2% (7)	↓	17% (106)	30% (104)	↑	60% (372)	57% (199)	↓	617	347	964					
Rome	13% (229)	12% (146)	↓	5% (83)	2% (29)	↓	21% (349)	29% (371)	↑	61% (1.020)	57% (720)	↓	1.681	1.266	2.947					
Dalmatia	41% (159)	21% (31)	↓	9% (36)	4% (5)	↓	27% (105)	40% (58)	↑	23% (88)	35% (51)	↑	388	145	533					
Gaul	38% (137)	29% (37)	↓	10% (36)	7% (9)	↓	42% (151)	45% (56)	↑	10% (34)	19% (24)	↑	358	126	484					
Dacia	46% (58)	60% (6)	*	8% (10)	0% (0)	*	41% (52)	20% (2)	*	5% (6)	20% (2)	*	126	10*	136					

*Unsufficient amount of data

Figure 11 Fréquence relative des dégéminations consonantiques dans différents territoires (Tantimonaco 2020, 170)

Cela indique que les langues néolatines n'ont pas hérité de la dégémination consonantique du latin vulgaire, mais qu'elles l'ont produite plus tard, probablement au Moyen Âge, selon la thèse traditionnelle des romanistes.⁷⁷

7 Conclusions

En conclusion, la dialectologie latine informatisée, c'est-à-dire l'étude des variations de la langue latine basée sur le traitement informatique des fautes épigraphiques, est clairement capable de dépasser les frustrations provoquées par les études à caractère descriptif sur le latin vulgaire des provinces. En effet, cette méthode met en évidence de petites différences qui témoignent des changements linguistiques qui se sont produits au fil du temps, et selon des rythmes variables, dans les diverses parties du monde romain. De cette façon, on peut voir que les phénomènes documentés dans les inscriptions représentent parfois des anticipations des langues romanes (comme dans le cas des confusions casuelles), tandis que, d'autres fois, ils sont le fruit d'une simple coïncidence (comme dans le cas des dégéminations consonantiques). À partir de l'application de la méthode créée par l'école hongroise, on peut tout à fait reprendre (et modifier) les mots de Pirson et affirmer que les résultats obtenus concernant la différenciation interne du latin sont très importants.

77 Voir Tantimonaco 2020, 166.

Bibliographie

- Acquati, A. (1971). « Il vocalismo latino-volgare nelle iscrizioni africane ». *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano*, 24(2-3), 155-84.
- Adamik, B. (2009). « In Memoriam József Herman : von der Late Latin Data Base bis zur Computerized Historical Linguistic Database of Latin Inscriptions of the Imperial Age ». *AAnHung*, 49(1), 11-22. <http://real.mtak.hu/id/eprint/3996>.
- Adamik, B. (2012). « In Search of the Regional Diversification of Latin : Some Methodological Considerations in Employing the Inscriptional Evidence ». Biville, F. ; Lhommé, M.-K. ; Vallat, D. (éds), *Latin vulgaire – latin tardif IX = Actes du IX^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif* (Lyon, 6-9 septembre 2009). Lyon, 123-39. <http://real.mtak.hu/id/eprint/3997>
- Adamik, B. (2014). « In Search of the Regional Diversification of Latin : Changes of the Declension System According to the Inscriptions ». *Latin vulgaire – latin tardif X = Actes du X^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif* (Bergamo, 5-9 septembre 2012). Bergamo, 641-61. <http://real.mtak.hu/id/eprint/19202>
- Adamik, B. (2016). « Computerized Historical Linguistic Database of the Latin Inscriptions of the Imperial Age : Search and Charting Modules ». Szabó, A. (ed.), *From Polites to Magos. Studia György Németh sexagenario dedicata*. Budapest; Debrecen, 13-27. Hungarian Polis Studies 22.
- Adamik, B. (2017a). « On the Vulgar Latin Merger of /b/ and /w/ and Its Correlation with the Loss of Intervocalic /w/ : Dialectological Evidence from Inscriptions ». *Pallas*, 103, 25-36. <https://doi.org/10.4000/pallas.4030>
- Adamik, B. (2017b). « Potential Greek Influence on the Vulgar Latin Sound Change [b] > [β] : Dialectological Evidence from Inscriptions ». *AAnHung*, 57(1), 11-33. <https://doi.org/10.1556/068.2017.57.1.2>
- Adams, J.N. (2007). *The Regional Diversification of Latin. 200 BC-600 AD*. Cambridge.
- Allan, W.S. (1978). *Vox Latina. A Guide to the Pronunciation of Classical Latin*. 2nd ed. Cambridge; London; New York; Melbourne.
- Alvar, A. (1998). « El latín y la Dialectología ». *La Torre*, 3(7-8), 111-49.
- Barbarino, J.L. (1978). *The Evolution of the Latin /b/ - /γ/ Merger : A quantitative and Comparative Analysis of the B-V Alternation in Latin Inscriptions*. Chapel Hill.
- Beu-Dachin, E. (2014). *The Latin Language in the Inscriptions of Roman Dacia*. Cluj; Napoca.
- Carnoy, J.A. (1906). *Le latin d'Espagne d'après les inscriptions. Étude linguistique*. 2e éd. Bruxelles.
- Gaeng, P.A. (1968). *An Inquiry into Local Variations in Vulgar Latin as Reflected in the Vocalism of Christian Inscriptions*. Chapel Hill.
- Gaeng, P.A. (1977). *A Study of Nominal Inflection in Latin Inscriptions. A Morpho-Syntactic Analysis*. Chapel Hill.
- Gaeng, P.A. (1984). *Collapse and Reorganization of the Latin Nominal Flexion as Reflected in Epigraphic Sources*. Potomac.
- Gaeng, P.A. (1987). « Variétés régionales du latin parlé : le témoignage des inscriptions ». Herman, J. (éd.), *Latin vulgaire – latin tardif = Actes du I^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif* (Pécs, 2-5 septembre 1985). Tübingen, 77-86.
- Galdi, G. (2004). *Grammatica delle iscrizioni latine dell'Impero (province orientali). Morfosintassi nominale*. Roma.
- Herman, J. [1965] (1990). « Aspects de la différentiation territoriale du latin sous l'Empire ». Kiss, S. (éd.), *József Herman. Du latin aux langues romanes. Études*

- de linguistique historique. Tübingen, 1990, 10-28 (= *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* [1965], 60(1), 53-70).
- Herman, J. [1970] (1990). « Les particularités de l'évolution du latin provincial ». Kiss, S. (éd.), *József Herman. Du latin aux langues romanes. Études de linguistique historique*. Tübingen, 1990, 29-34 (= *Actele celui de-al XII-lea Congres Internațional de Lingvistică și Filologie Română București* [1970], vol. 1. Bucuresti, 125-30).
- Herman, J. [1971] (1990). « Essai sur la latinité du littorale adriatique à l'époque de l'Empire ». Kiss, S. (éd.), *József Herman. Du latin aux langues romanes. Études de linguistique historique*. Tübingen, 1990, 121-46 (= *Sprache und Geschichte. Festschrift Harri Meier* [1971]. München, 199-226).
- Herman, J. [1978] (1990). « Du latin épigraphique au latin provincial. Essai de sociologie linguistique sur la langue des inscriptions ». Kiss, S. (éd.), *József Herman. Du latin aux langues romanes. Études de linguistique historique*. Tübingen, 1990, 35-49 (= *Étrennes de septantaine. Travaux de linguistique et de grammaire comparée offerts à Michel Lejeune* [1978]. Paris, 99-114).
- Herman, J. [1985] (1990). « La différenciation territoriale du latin et la formation des langues romanes ». Kiss, S. (éd.), *József Herman. Du latin aux langues romanes. Études de linguistique historique*. Tübingen, 1990, 62-92 (= *Actes du XVII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romane* [1985], vol. 2. Aix-en-Provence, 15-62).
- Herman, J. (2000). « Differenze territoriali nel latino parlato dell'Italia tardo-imperiale: un contributo preliminare ». Herman, J.; Marinetti, A.; Mondin, L. (a cura di), *La preistoria dell'italiano = Atti della Tavola rotonda di linguistica storica* (Università Ca' Foscari di Venezia, 11-13 giugno 1998). Tübingen, 123-35.
- Herman, J. (2003). « En souvenir de Veikko Väänänen : l'état présent des études sur le latin tardif et vulgaire ». Solin, H.; Leivo, M.; Halla-aho, H. (éds), *Latin vulgaire - latin tardif VI = Actes du VI^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif* (Helsinki, 29 août-2 septembre 2000). Hildesheim; Zürich; New York, 3-20.
- Kiss, S. (1972). *Les transformations de la structure syllabique en latin tardif*. Debrecen. Serie Linguistica Fasc. 2.
- Lausberg, H. (1976). *Lingüística románica*. Vol. 1, Fonética. Versión española de J. Pérez Riesco y E. Pascual Rodríguez. 2a ed. Madrid.
- Lupinu, G. (2000). *Latino epigrafico della Sardegna. Aspetti fonetici*. Nuoro.
- Mihăescu, H. (1960). *Limba latină în provinciile dunărene ale imperiului roman*. Bucuresti (= *La langue latine dans le sud-est de l'Europe* [1978]. Paris; Bucarest).
- Mohl, F.G. (1899). *Introduction à la chronologie du latin vulgaire. Étude de philologie historique*. Paris.
- Omelchenko, S.W. (1977). *A Quantitative and Comparative Study of the Vocalism of the Latin Inscriptions of North Africa, Britain, Dalmatia and the Balkans*. Chapel Hill.
- Papini, A. (2022). « *Ipsa Latinitas et regionibus cottidie mutetur et tempore. Some Methodological Considerations on the Use of Herman's Quantitative Method* ». *LF*, 145, 343-78.
- Pirson, J. (1901). *La langue des inscriptions latines de la Gaule*. Bruxelles.
- Politzer, R.L. (1952). « On b and v in Latin and Romance ». *Word*, 8(3), 211-15. <https://doi.org/10.1080/00437956.1952.11659432>.
- Schuchardt, H. (1866-68). *Der Vokalismus des Vulgärlateins*, 3 Bde. Leipzig.
- Sittl, K. (1882). *Die lokalen Verschiedenheiten der lateinischen Sprache mit besonderer Berücksichtigung des afrikanischen Lateins*. Erlangen.
- Skok, P. (1915). *Pojave vulgarno-latinskoga jezika na natpisima rimske provincije Dalmacije*. Zagreb.

- Solin, H. (2003). *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, 3 Bde. 2. Aufl. Berlin; New York.
- Stati, S. (1961). *Limba latină în inscripțiile din Dacia și Scythia Minor*. Bucuresti.
- Tantimonaco, S. (2019). « The Role of Archaisms in the Latin Inscriptions of the Roman Empire : Some New Considerations in Light of Computerized Dialectology ». *ACD*, 55, 147-69. <http://real.mtak.hu/id/eprint/94914>.
- Tantimonaco, S. (2020). « Consonantal Degemination in Latin Inscriptions of the Roman Empire : A Dialectological and Sociolinguistic Perspective ». *ACD*, 56, 35-50. <http://real.mtak.hu/id/eprint/111772>
- Väänänen, V. (1966). *Le latin vulgaire des inscriptions pompéiennes*. 2e éd. Berlin.
- Väänänen, V. (1983). « Le problème de la diversification du latin ». Haase, W. (éd.), *ANRW*, 29(1). Berlin, 480-506. <https://doi.org/10.1515/9783110847024-009>
- Zamboni, A. (1965-66). « Contributo allo studio del latino epigrafico della Regio X *Augustea* (*Venetia et Histria*). Fonetica (vocalismo) ». *AIV*, 124, 463-517.
- Zamboni, A. (1967-68). « Contributo allo studio del latino epigrafico della Regio X *Augustea* (*Venetia et Histria*). Fonetica (vocali in iato e consonantismo) ». *AIV*, 126, 77-129.
- Zamboni, A. (1969). « Contributo allo studio del latino epigrafico della Regio X *Augustea* (*Venetia et Histria*). Il lessico ». *Studi Linguistici Friulani*, 1, 110-82.

